

a Des agriculteurs leuzois ont dédié toutes leurs terres à l'alimentation du bétail

Au sein de l'exploitation agricole de Christine Delcroix et Samuel Batteux, on ne nourrit plus les vaches avec du soja brésilien. Toutes les terres ont été reconverties en prairies et en cultures de céréales pour leurs vaches.

Pierre-Laurent Cuvelier

Publié le 13-06-2022 à 06h00 - Mis à jour le 13-06-2022 à 08h58



Alors que la tendance est au regroupement des exploitations agricoles, c'est vers un autre type de transition (plus écologique) que Christine Delcroix et son mari, Samuel Batteux, se

sont engagés.



©EdA

Quand ils ont repris, en 2018, la ferme familiale des parents de Christine, le couple de Thieulain (Leuze-en-Hainaut) n'avait qu'une idée en tête: s'affranchir de la dépendance aux marchés internationaux en rendant la structure plus autonome sur le plan alimentaire. Exit donc l'agriculture conventionnelle privilégiée depuis la fin des années 60 à la ferme de la Warde.

Peu à peu, les deux agriculteurs ont décidé de bannir le maïs, les pulpes surpressées ou le soja importé d'Amérique du Sud destinés à nourrir le bétail. " *Le maïs est riche en énergie mais pauvre en protéines contrairement au soja, avec lequel il se marie bien pour des rations équilibrées* , explique Christine Delcroix. *Mais le soja a un impact environnemental catastrophique. Au-delà des coûts énormes de transport, il est responsable de la déforestation massive et ses monocultures appauvrissent les sols.* "

«Un pari très risqué»

Ce changement radical ne s'est pas fait du jour au lendemain au sein de l'exploitation leuzoise. Pour arriver à une autosuffisance alimentaire presque totale, Christine et Samuel ont sacrifié les champs de pommes de terre, de betteraves, de froment... au profit de pâturages. Un choix qu'ils ne regrettent pas, que du contraire.



Plusieurs types de céréales sont cultivés sur une même parcelle. ©ÉdA

" Notre troupeau de 50 vaches laitières est désormais nourri grâce à l'herbe et aux mélanges de céréales (avoine, épeautre, pois, triticales) qui poussent sur nos parcelles. Nous avons adapté notre cheptel à ce que nos terres (55 ha) peuvent fournir. On dispose aussi de prairies de fauche pour l'hiver. La seule chose que l'on achète, ce sont quelques hectares de maïs à un fermier bio actif à 5 km de Thieulain. "

En dédiant leurs terres au fourrage, les exploitants de la ferme de la Warde concèdent qu'ils se sont, au départ, mis en danger. *" En supprimant les cultures traditionnelles, toute la rentabilité économique ne reposait plus que sur la production de lait. C'était un gros risque de se détourner de l'industrie agroalimentaire pour aller vers une conversion bio. Un processus qui s'est concrétisé après deux ans de travail, au travers d'une certification reçue en novembre 2021. "*

Des races plus rustiques

Forts de leur dynamisme, Christine et son époux sont parvenus à développer un modèle économique pérenne, notamment grâce à la vente directe de produits laitiers (yaourts, crèmes, fromages frais...) au sein de leur magasin. Des produits labellisés bio dont la qualité ne se dément pas, comme leur beurre qui a obtenu une médaille d'argent lors d'un récent concours de la Province du Hainaut. Comme autre source de revenus, on retrouve la vente en laiterie, " *mais à des prix sur lesquels on n'a pas de prise.* "



©ÉdA

Cultiver en bio, cela implique de n'avoir recours à aucun produit phytosanitaire ni engrais chimique. " *Le contexte de crise nous conforte dans notre philosophie au regard des hausses drastiques des prix des pesticides, des engrais...* ", assure Samuel Batteux.

La moyenne d'âge des vaches de la race Holstein est de 2,4 lactations en Wallonie, ce qui signifie que les fermes font leurs bénéfices sur... 6 mois!

Parmi les évolutions marquantes, les hosteins, autrefois reines dans les prairies de l'exploitation laitière, ont été progressivement remplacées par des races rustiques. Des croisements ont été réalisés avec des montbéliardes et des rouges flamandes, une race du nord de la France en voie de disparition. Cette transition n'est, là aussi, pas anodine puisqu'elle est guidée par des considérations écologiques et économiques.

" La hostein est souvent sélectionnée car elle donne plus de lait (environ 10000 litres par an), mais ce sont des vaches fragiles. Outre les problèmes de reproduction, leur durée de vie n'est pas longue. La moyenne d'âge est de 2,4 lactations en Wallonie, ce qui signifie que les fermes font leurs bénéfices sur... 6 mois! En intégrant d'autres races, on voulait travailler sur la longévité de nos bovins. Si l'on peut traire pendant 5 ans au lieu de 2 ans et demi, l'impact écologique sera forcément moins élevé. Les deux premières années de leur vie, les hosteins émettent du CO2 et du méthane sans être productives ", souligne Christine Delcroix.

Une installation de 120 panneaux solaires



Les coûts énergétiques représentent une charge très lourde pour les agriculteurs. Ces derniers sont fort dépendants du gazoil, qui alimente leurs machines, et de l'électricité pour la traite des vaches.

Pour tenter de limiter les dépenses, Christine Delcroix et Samuel Batteux ont investi dans 120 panneaux photovoltaïques, lesquels sont en cours d'installation. *"Nous avons décidé de les placer sur plusieurs versants de nos toitures en vue d'élargir au maximum les plages horaires de production électrique", nous dit Samuel. J'avais aussi caressé l'idée de créer une communauté d'énergie renouvelable, dont l'objectif est d'être autosuffisant et de vendre de l'électricité localement. Malheureusement, le cadre législatif n'est pas encore opérationnel."*

Les fermiers thieulinois ont fait évoluer leurs pratiques en ne labourant plus leurs terres qu'une à deux fois tous les 5 ans, contre deux fois par an précédemment. *"Nos tracteurs roulent moins, ce qui allège la facture, mais l'on a aussi pu constater que ces passages moins fréquents permettaient le développement de la biodiversité. C'est un message d'espoir dans ce monde marqué par les conséquences du dérèglement"*

climatique. Dès qu'on lui donne la place pour se développer, la nature est bien là. À ce titre, l'herbe a une grande faculté de résilience face aux bouleversements environnementaux, en plus de retenir l'eau. "

Copyright © Editions de L'Avenir Presse SRL | Ce site est protégé par le droit d'auteur | route de Hannut 38 5004 Namur | Tel 081 24 88 11 | N° d'entreprise BE 0756 583 667